

V. — Sur l'étymologie de «Télémy»  
(V. Bulletin, n° 6 (janvier-février 1942), p. 15)

Télémy est prononcé *Talaoumali* par les vieux habitants des environs d'Alger. Le mot peut bien être la corruption du berbère *Tala ouna-tou* (la source ombragée) ou *Tala ounill* (la source de la pente). D'une part, l'on sait que le nom d'un grand nombre de lieux commence par le mot kabyli *Tala* qui correspond à l'arabe *ain* (source, fontaine). D'autre part, Belkassim Ben Sedira, qui a longtemps demeuré au boulevard Bon-Accueil, actuellement boulevard Saint-Saëns, signale dans une note de la page 144 de son *Manuel épistolaire de langue arabe*, qu'en 1848, le quartier du Télémy s'appelait en arabe : *Aïne Ez-Zen-boudja* (la source de l'olivier sauvage).

Si l'on considère qu'une source partant du pied d'un olivier mémorable est ombragée dans un quartier tout en pente de la montagne dominée par le Fort-l'Empereur, on admettra que l'étymologie proposée est rationnelle.

En ce qui concerne la corruption d'une expression indigène, il paraîtra vraisemblable que les Européens, qui ont changé *Thar'rine* en *Tagarins* aient été bien capables de transformer *Tala ounill* en *Télémy*.

SOUALAH M.

N.D.L.R. — H. Klein, dans les *Feuillets d'El-Djezirah*, fasc. VI, Alger, 1913, p. 39, note 7, dit : «Télémy, nom berbère : «la fontaine Oumly» (Note communiquée par le D<sup>r</sup> Gauthier).

On peut penser aussi que Télémy est un adjectif de relation composé du suffixe turc *li* ou *ly* (relatif à), comme dans *Osmanly* : Ottoman et *Moraly* : originaire de la Morée, et de *Thélem*. Qu'est ce *Thélem* ? On pourrait admettre que c'est le nom du Musulman andalou Achmet Thalem dont il est question dans «La Provençale» de Regnard, ou l'altération de Dilem ou Delleim, nom de la partie montagneuse de la province de Gilân (Iran). *Télémy* signifierait donc «l'homme de Thalem» ou «le Dilemite». L'histoire confirmera-t-elle l'une de ces deux étymologies ?

VI. — Ibâd'ite ou Abâd'ite ?  
(V. Bulletin n° 5, nov.-déc. 1941, p. 146)

A Guerrara, tout le monde prononce *Ibâd'* et les lettrés interrogés affirmèrent qu'il en est de même dans tout le M'zab, à Djerba, au Djebel Nefousa et dans tous les centres *ibâd'ites* (1).

Deux choses, disent-ils, peuvent expliquer qu'il y ait parfois confusion pour les gens étrangers à la secte :

1° Dans beaucoup de livres modernes, la *hamza* est toujours au-dessus de l'alif, mais peut être affectée de l'une ou l'autre des voyelles.

2° Il existe, en Syrie et en Egypte, une tribu qui porte le nom de «Abâd'».

Cependant Motylinski, dans ses *Notes historiques sur le M'zab, «Guerrara depuis sa fondation»*, dit :

«Contrairement à l'usage reçu, j'écris Abadite au lieu de Ibadite.»

«On lit dans le *Djoudher* et *mountakal* (les Perles choisies) du cheikh Abou el Kacem ben Brahîm el Berradi qui vivait au IX<sup>e</sup> siècle de l'Hégire : «Le nom de la secte des gens de la Vérité est tiré d'Abd Allah ben Abad. Nous nous appelons *Abadia*, avec le *hamza* surmonté d'un *fatha* (son a).»

Henri JEAN (Guerrara).

(1) Prononciation confirmée par le libraire ГИМІСІ, de Tunis.

Pourtant, le Cheikh Al'Fiyèche dit dans ses *Tawârîkh* : «Les *Ibâ-hanza-kasra*, comme dans le *Qâmoûs* [d'al-Firouzâbâdi] (1), il était des gens du Nédj» (Note de M. Baâli-Aïssa).

L'*Encyclopédie de l'Islâm* consacre un article à *Abâdites*, signé Motylinski (I, 3-4) et un autre à *Ibâdîya*, note, pendant longtemps, le mot *ibâd'ite* (II, 372) ; ce dernier article commence par : «Al-Ibâdîya, nommés communément Abâdîya dans le Nord de l'Afrique...» (2).

En conclusion, nous pourrions dire que, d'après les Lexiques ou Dictionnaires, il faut prononcer *Ibâd'ite*, que, pendant longtemps, la prononciation a été *Abâd'ite* et que, de nos jours, sous l'influence des textes imprimés, elle tend à devenir : *Ibâd'ite*.

VII. — Faut-il dire al-Ghazâlî ou al-Ghazzâlî ?

(V. Bulletin n° 6 (janvier-février 1942), p. 15)

Le philosophe musulman aurait été appelé *al-Ghazzâlî* parce que son père était *ghazzâl* : fileur ou tisserand. Al-Ghazâlî serait la *nisba* ou adjectif de relation de Ghazâla, bourgade de la région de Tôus où la famille du philosophe tirerait son origine.

Les auteurs anciens, comme Ibn Khallikân, Ibn Taghri-Bardi, Abou-l-Fidda, as-Suyuti<sup>1</sup>, az-Zabidi<sup>2</sup> (auteur du *Taj al-arâs*), connaissaient cette double orthographe, mais préféraient la première avec deux z parce qu'ils n'étaient pas sûrs de l'existence de la bourgade appelée Ghazâla (V. à ce sujet l'art. de Muhammad Bencheb, *Al-Ghazâlî ou al-Ghazzâlî?* dans la *Revue de l'Ac. arabe de Damas*, t. VII (1927), pp. 224-226. Cf. aussi C. Brockelmann, *G. A. L., Suppl.*, I, 774, n. 1).

Des auteurs modernes, entre autres Muhammad Rachid Rid'â, dans son livre *Abou H'amid al-Ghazâlî* (*h'ayâtuhi wa-'ârâduhi wa-muqaddimâtuhi*, Le Caire, 1924, p. 2, où il s'appuie surtout sur *al-Micbâh' al-manir* d'al-Fayyûmî (éd. du Caire, p. 611-612), ne retiennent que «al-Ghazzâlî».

Zaki Mubârak, dans sa thèse sur l'éthique d'al-Ghazâlî : *al-Akhlâq 'ind al-Ghazâlî* (Le Caire, 1924), en citant les *Tabaqât* d'as-Subki, croit pouvoir concilier les deux orthographes en pensant que «notre philosophe était issu d'une ancienne famille originaire de Ghazâla, venue se fixer à Tôus où le père était fileur ou tisserand (*ghazzâl*) au moment de la naissance de l'enfant» (Note communiquée par M. ESSEMANT).

Les orientalistes européens sont aussi partagés que les auteurs orientaux. C. Brockelmann, après avoir écrit *al-Ghazâlî* (*G. A. L.*, I, 1898, p. 419) adopte *al-Ghazzâlî* (*G. A. L., Suppl.*, I (1937), p. 744). L'*Encyclopédie de l'Islâm* (II, 151-158), sous la plume de D. B. Macdonald, n'admet qu'un z. M. Asin Palacios, en écrivant, comme tous les Espagnols, *Aligazel*, rejette l'orthographe avec deux z. A. J. Wensinck a publié récemment, ainsi que nous l'avons signalé dans nos «Revisions» du n° 6 (janvier-février 1942), p. 29, un ouvrage sur *La pensée d'al-Ghazâlî*. Après ce bref exposé, le *Bulletin* aura bien de l'audace en préconisant... *al-Ghazzâlî* (avec deux z).

VIII. — A propos des noms du «fouet»

Dans le n° 6 du *Bulletin* (janvier-février 1942), p. 9, j'ai remarqué les termes 14 à 15 : *lâkkôt* et *lâkôt*. Je me permets de vous signaler que les Touaregs appellent *alëkkô* le fouet avec lequel ils stimulent leurs *méhara*... Ce mot est mentionné dans le *Dictionnaire abrégé du*

(1) Cf. al-Firouzâbâdi, *al-Qâmoûs*, II, 323, sv. A. B. D'. De même le *Lisân al-'Arab*, VIII, 379 : *Ibâd'*.

(2) H. Lammens, dans *l'Islam. Coutumes et institutions*, p. 156, dit : «De nos jours, ils [les Khâridjites] sont communément appelés «Ibâdites» (ou «Abâdites», prononciation plus répandue), d'après Ibn Ibdâ...».